

Editorial



LA MUSIQUE : UNE THEORIE DE L'ECOUTE

La musique nous invite à écouter les sons et leur conjugaison, tantôt des harmonies parfois des dissonances.

Dans tous les cas, elle est le résultat d'une compréhension entre une somme de sonorités et la manière dont les notes s'harmonisent les unes avec les autres. On apprécie autant la musique elle-même, que la complicité des musiciens dont elle est le résultat harmonique.

En médecine, j'imagine que dans le rapport médecin-patient, il en va de même : chacun écoute la musique des propos de l'autre. La musicalité est alors le rapport itératif entre le récit et l'attention qu'on lui porte ; une sorte de « causalité efficiente » composée par ces interactions dans la relation.

De ce point de vue, la musique nous apprend le produit symbolique de ce qui se « joue » entre les individus : les interactions.

Que pourrait nous raconter ce duo médecin-patient ?

Le médecin, je crois, construit sa capacité à entendre tout comme le musicien structure son écoute. Ce dernier cherche d'abord la justesse de la note émise. Il fixe ainsi la perception de ce qu'il veut entendre, à la réalité de ce qu'il entend. Il écoute ensuite, les nuances des timbres afin de s'accorder avec ses partenaires, de façon à ne pas jouer plus fort qu'un autre, à moins que ça ne soit voulu par la partition. Enfin, il écoute le plaisir que lui font les sons dans son corps.

Le son est charnel, il s'in-corp-ore. Inévitablement il nous touche physiologiquement et physiquement. Il entre par nos oreilles et fait vibrer littéralement nos tympans. Le son nous touche sensuellement quand on y pense.

Parfois, je me demande comment le médecin écoute mon cœur. Ce que lui racontent les battements lorsqu'ils sont réguliers, voire métronomiques. Mais peut-être qu'il écoute les silences, les silences entre les battements, et qu'au fond, il écoute le vide. Il faut qu'il y ait du vide, du silence, comme en musique. Et si jamais, il entend un bruit souffle, il cherchera à le situer dans l'intervalle des battements : près du précédent, plus près du suivant, juste au milieu des deux...

Comme le musicien, c'est quand le médecin entend un truc qui ne devrait pas être là qu'il s'inquiète.

J'aime mon médecin quand il me sourit avec son stéthoscope dans les oreilles et qu'il me dit : « y'a rien ». Alors, s'installe entre nous, un silence complice, comme après une musique de Mozart.

Charles CALAMEL
Musicien de jazz contrebassiste
Docteur en sciences de l'éducation
Membre du CREF- E. A. 1589 de l'université
Paris Ouest Nanterre La Défense, équipe
«Crise école terrains sensibles»